

DE RUBROUCK Guillaume
Voyage dans l'empire mongol, 1253-1255
 traduit, annoté et commenté par Claire
 et René KAPPLER

Paris, Payot
 2019, 448 p.
 ISBN : 9782228923897

Les éditions Payot ont décidé de republier dans la collection de poche *Petite Biblio voyageurs* un des grands classiques de la littérature de voyage médiévale, le récit de Guillaume de Rubrouck, dans la traduction en français de référence publiée par René et Claire Kappler en 1985. Rappelons l'aventure de ce frère franciscain flamand parti à la rencontre des Mongols. Compagnon de Louis IX dans sa croisade manquée vers l'Égypte, qui avait vu le souverain français nouer de premiers contacts avec les Mongols déjà à l'époque où il se trouvait à Chypre en 1248, Rubrouck, d'après son propre récit, entend un premier frère dominicain envoyé auprès des Mongols, André de Longjumeau, raconter son voyage. Le frère franciscain désire partir à son tour porter les sacrements auprès des captifs chrétiens des Mongols, et faire œuvre de mission auprès de ce peuple encore largement inconnu.

Louis IX le laisse partir en 1253, muni d'une lettre de recommandation. Après avoir traversé la mer Noire et être arrivé en Crimée, où il rencontre les premiers contingents mongols, Rubrouck va traverser toute l'Eurasie pour arriver en 1254 jusqu'à la cour du grand-khan Möngke, petit-fils de Gengis Khan (et fils d'une princesse chrétienne orientale, Sorqaqtani, issue de la tribu des Kerait). Il rencontre chemin faisant les Mongols, mais aussi tous les peuples que la construction de leur gigantesque empire-monde a brassé : populations asiatiques, chrétiens orientaux, Arméniens, et même des captifs occidentaux, dont un artisan d'origine parisienne, Guillaume Boucher, capturé lors de la campagne mongole contre l'Europe orientale en 1241. Le grand-khan Möngke reçoit Rubrouck, l'écoute, le fait débattre avec des imams et des bonzes bouddhistes. Mais il le prend aussi pour un représentant officiel de Louis IX, envoyé en mission diplomatique auprès de lui. Après avoir expliqué à Rubrouck que chacun peut faire son salut selon la voie qui est la sienne, Möngke le renvoie vers saint Louis accompagné d'un nouvel appel à la soumission, ce qui oblige le franciscain à conclure que la mission religieuse a peu de chances de convertir ces Mongols « gonflés d'orgueil » qui veulent dominer le monde : il faut se préparer à la guerre, et à la croisade. Néanmoins, comme le franciscain l'a aussi remarqué, les princes mongols sont en train de se déchirer au

sommet ; ils finiront par s'affronter directement entre eux à partir de 1260, faisant implorer l'unité mongole, ce qui préservera l'Europe d'un nouveau grand assaut.

Le récit écrit par Rubrouck à son retour, dans des circonstances que l'on ne connaît pas, est un texte absolument remarquable à tous égards. Ce n'est pas par hasard que les spécialistes du monde mongol continuent à se référer à son *Itinerarium*, qui est bien plus qu'un simple récit de voyage. En effet, le franciscain est attentif à décrire l'habitat (les tentes), les divinités, les modes de vie de ces Mongols qui lui semblent si éloignés. Il décrit également en détail les rites chamaniques. Cette capacité à observer n'est d'ailleurs pas si étonnante que cela : Rubrouck, qui emporte avec lui les *Sentences* de Pierre Lombard au cœur de la steppe, a une solide culture lettrée, qui lui donne les moyens de décrire des phénomènes et des croyances qui lui semblent étrangers. Mais il a aussi rencontré des intermédiaires et des passeurs, à l'image de ce Guillaume Boucher, qui l'ont fait pénétrer dans le monde des steppes. Claire et René Kappler ont en ce sens tout à fait raison de faire de Rubrouck « un ethnologue avant la lettre » (p. 37), dont ils ont réussi à rendre à travers leur traduction toute la qualité littéraire, soulignée dans leur introduction, et la vivacité du récit.

La traduction est précédée d'une solide introduction, qui rappelle le contexte mais décrit aussi les fortunes diverses du texte, dont la diffusion est restée limitée, une fois la menace mongole passée, sans toutefois être jamais entièrement oubliée. Si l'édition actuelle, remaniée par Claire Kappler, reprend pour l'essentiel les éditions précédentes, les notes conséquentes ont été légèrement remaniées et parfois délestées d'éléments inutiles ; l'index a été allégé. La bibliographie a été revue, afin d'intégrer les nombreux travaux d'une historiographie récente qui a renouvelé la manière de décrire les Mongols. C'est donc au total une belle réédition, dans un format accessible, dont on peut espérer qu'elle permettra de faire connaître encore davantage ce qui est dans le fond, au-delà même de sa valeur historique, un grand classique de la littérature universelle.

Thomas Tanase
 Chercheur associé à l'UMR 8167